

UNE JEUNESSE FRANÇAISE

Qui était vraiment Michel Rocard? "L'Obs" a rencontré sa première épouse, Geneviève Poujol. Elle raconte un homme marqué par la figure du père, par la guerre et par son éducation protestante

✍ DAVID LE BAILLY

Elle n'ira pas aux obsèques de Michel Rocard. Pas envie, dit-elle d'une voix douce, placide, « de revoir tous ces gens qui m'ont rayée de leur liste d'invitation ». Dans un modeste deux-pièces au sud de Paris, près du métro aérien, Geneviève Poujol enchaîne cigarette sur cigarette, semblable en cela à son ancien mari, autre grand fumeur devant l'éternel. De 1951 à 1968, elle fut la fiancée, puis l'épouse de Michel Rocard. Ils eurent deux enfants, Sylvie [aujourd'hui décédée] et Francis. Geneviève ne voit pas très bien, elle se plaint de ne plus pouvoir lire ni écrire, mais sa mémoire est intacte. Sans nostalgie, sans émotion particulière, comme si elle visionnait un film qui avait cessé de la toucher il y a bien longtemps, elle décrit ce chef scout, rencontré dans les mouvements de jeunesse protestante: « Un gamin, l'air très jeune, d'une sociabilité extraordinaire, avec une élocution formidable, extrêmement casse-cou. Il n'avait pas beaucoup d'humour, mais il appréciait



Michel Rocard, adolescent, scout aux Eclaireurs unionistes. Il était alors surnommé « Hamster érudit ».

l'humour des autres. Il était bien dans n'importe quelle situation. » Ils ont 16-17 ans, lui vit boulevard Saint-Michel, au pied du jardin du Luxembourg, elle pas très loin, boulevard Arago, avec son père, professeur agrégé de lettres. Ils se fréquentent dans des surprises-parties, des réunions scouts, lors de séjours à la montagne. « *On allait se geler dans des chalets non chauffés. Michel ne dansait pas très bien, mais il savait skier,* raconte Geneviève, elle aussi cheftaine. *Nous nous sommes rapprochés à force de rentrer ensemble. Il était à vélo et s'accrochait à ma mobylette.* » Dans ces années d'après-guerre, on pense davantage à se nourrir qu'à faire la fête: l'alcool est un luxe inabordable et les relations entre filles et garçons restent encore très sages.

A Geneviève, Michel dit en riant qu'il sera un jour président de la République, « *mais ce n'était pas sérieux. En revanche, il se voyait à l'Assemblée en train de faire des interventions. Il avait le goût de la parole, de la discussion.* ». Fiancés à 21 ans, mariés à 24. Geneviève découvre la famille Rocard. Le père, Yves, bourgeois d'origine catholique, « *humour ravageur, intelligence impressionnante* », directeur du laboratoire de physique de l'Ecole normale supérieure, co-inventeur des premiers radars, pionnier de la bombe atomique, grand résistant. La mère, Renée, origines plus modestes, convertie au protestantisme, directrice d'un foyer universitaire près de la rue Mouffetard. « *Une femme très autoritaire, très stricte, très ambitieuse pour son fils. Elle voulait qu'il réussisse socialement. Michel disait qu'il avait été sauvé par le scoutisme* », poursuit Geneviève, peu amène envers son ex-belle-mère. Pour le jeune Rocard, passé par le *nec plus ultra* de l'éducation à la française, Ecole alsacienne et Louise-Grand, les excursions du week-end en forêt de Rambouillet sont l'occasion de fuir une atmosphère lourde, des parents qui ne s'entendent pas, une mère dominante, un père sourd – « *dur, pas vraiment chaleureux, très peu présent [...]* *Entre nous, le courant ne passait guère* », dira-t-il –, ainsi qu'une sœur effacée, Claudine, qui jamais ne parviendra à trouver sa place. Auprès de sa troupe de louveteaux, Michel Rocard fait déjà preuve de cette inventivité que l'on retrouvera dans sa vie politique, expérimentant de nouvelles épreuves « *plus modernes* »: « *Monter et démonter un vélo* », « *vivre 48 heures dans un milieu professionnel autre que le sien* ». Et déjà, il

se heurte aux institutions, en l'occurrence l'Eglise réformée de France, qui voit d'un mauvais œil que l'on bouscule ainsi les traditions. « *Elle a trouvé que ce n'était pas bien, que c'était trop audacieux. Alors dehors!* (1) » Rocard en perdra la foi, malgré l'admiration qu'il gardera toujours pour André Aeschmann, pasteur du temple de la rue Madame.

Le mariage de Michel et Geneviève, le 26 juillet 1954.



Yves Rocard, le père, grand scientifique et résistant.

“Michel a passé sa vie à essayer de prouver à son père qu'il n'était pas un con.”

Une âme de contestataire, le jeune Rocard? S'opposer à son père l'a en tout cas, peut-être, sauvé d'une vie obscure. Comment se construire un destin, se faire un nom, à l'ombre d'un paternel jouissant d'une telle stature et dont la légende prétend qu'il servit de modèle à Hergé pour le personnage du professeur Tournesol? « *Le fait d'avoir un père au sommet du combat et au sommet de l'honneur [...] est une espèce de dignification que j'ai portée toute ma vie et qui m'a sûrement créé le besoin et l'envie d'avoir un destin à la hauteur de ce que j'ai reçu* », expliquera l'intéressé. De son propre aveu, Michel Rocard est « *nul en maths. J'ai assez vite compris que je n'avais pas reçu les mêmes dons de la nature [que mon père] et que si je voulais suivre ma voie, il fallait explorer d'autres disciplines* ». En douce, Michel quitte sa classe de math sup, s'inscrit à Sciences-Po. Yves Rocard frôle l'apoplexie. « *Tu es un con! Puisque tu renonces à servir à quelque chose, que tu vas être un oiseau, je te coupe les vivres!* » lance-t-il à son rejeton. Geneviève se souvient: « *Le père de Michel ne comprenait pas que l'on puisse faire Sciences-Po. Il avait un mépris terrible pour les hommes politiques, pour tout ce qui était administratif. Michel se demandait s'il arriverait à faire aussi bien que lui. Il a passé sa vie à essayer de lui prouver qu'il n'était pas un con.* »

Quarante ans après la soufflante paternelle, raconte sa biographe Sylvie Santini, Michel Rocard, alors Premier ministre, organise une réception pour les 85 ans de son père, dans les salons de l'hôtel Matignon. « *Tu vois, je ne suis pas aussi con que tu le penses, commence-t-il par dire* (2). L'ombre de ce père écrasant ne cessera de le suivre, tout au long de sa vie. Ainsi, cette anecdote rapportée par Michel Dubois, un de ses collaborateurs et amis les plus proches: « *Un jour, Rocard reçoit le chef du gouvernement israélien, Yitzhak Shamir. Celui-ci lui dit: "Michel, je vous connais depuis longtemps." Etonnement de Rocard. Et Shamir de poursuivre: "J'ai traversé la France pendant la guerre et j'ai été reçu par votre père et son réseau".* » Yves Rocard a-t-il fini par être fier de son fils? C'est ce qu'il semble suggérer lors d'une conversation avec l'historien Alain Decaux: « *Il m'a toujours déconcerté. [...] Mais il mène bien ses affaires. [...] Peut-être a-t-il rejoint le côté Rocard, c'est-à-dire le courage.* (3) »

Sans doute Yves Rocard fait-il allusion à son propre père, le commandant Louis Rocard, polytechnicien, abattu en vol le 12 septembre 1918, peut-être par le ➤



L'enfance, seul ou avec sa sœur, Claudine.



A l'ENA, promotion Dix-huit Juin (1956-1958).

►► futur maréchal Göring. Figure mythique pour le jeune Michel – tout comme son autre grand-père, décédé de la grippe espagnole –, imprimant en lui « le dégoût de la guerre (4) ». « Notre génération a grandi dans le souvenir de 14-18, explique Michel Dubois, de deux ans plus âgé que Rocard. Dans les années 1930, on ne parlait que de ça, des boches, des poilus. Toutes les familles comptaient leurs morts. » Patri-



En 1954, lors de son service militaire, dans l'armée de l'air.

Rue Bonaparte, l'ambiance reste joyeuse. On refait le monde autour d'un plat de nouilles.

moine familial, patrimoine national, à l'origine, tout comme l'occupation allemande, de l'engagement de Michel Rocard contre les guerres coloniales, de l'Indochine à l'Algérie, ou en faveur du projet européen. A l'origine également de sa défiance envers le socialisme de Guy Mollet ou l'attitude d'un Mitterrand, garde des Sceaux ultra-répressif au moment de la guerre d'Algérie. Longtemps, Rocard hésitera à être objec-

teur de conscience, avant de se raviser et de faire son service dans l'armée de l'air, comme un hommage à ce grand-père aviateur qu'il n'a pas connu : « J'ai fini par juger qu'il y avait une grandeur à être français, à descendre d'une famille qui avait combattu la violence. »

En 1956, Michel et Geneviève Rocard emménagent dans un grand appartement rue Bonaparte, à Saint-Germain-des-Prés. « C'était dans un état misérable. Michel avait bricolé la moitié de l'électricité », se souvient Geneviève. Après avoir été collé deux fois, le jeune marié entre enfin à l'ENA. En sort inspecteur des finances. S'il dévore les traités d'économie, Rocard n'est pas littéraire pour deux sous. Seul Camus trouve grâce à ses yeux, quand Geneviève lui préfère Sartre. Engagé au Parti socialiste unifié (PSU), Michel n'est pas beaucoup là. Sur une petite moto, le voilà parcourant Paris et la France, tenant conférences et meetings, distribuant des tracts, assistant à des réunions. L'ambiance reste joyeuse : souvent Michel débarque rue Bonaparte avec une brochette de copains, Hubert Prévot, Marc Heurgon ou Michel Euvrard, refaisant le monde autour d'un plat de nouilles, élaborant des gouvernements imaginaires, se distribuant les postes ministériels. Le couple devient famille avec les arrivées, coup sur coup, de Sylvie et de Francis. Devant sa progéniture, Michel est « béat d'admiration, raconte Geneviève, mais incapable de s'en occuper : si l'un d'eux se penchait à la fenêtre, il ne fallait pas compter sur lui pour l'en empêcher ».

Les années cependant éloignent l'époux, en pleine ascension politique. Le socialiste Edouard Depreux lance à Geneviève : « Quand je pense que vous avez épousé un rigolo pareil ! » « Je ne me représentais pas ce qu'impliquait une carrière politique, dit-elle. J'ai eu la naïveté de croire que j'étais condamnée à avoir un mari volage. Mais je n'aurais jamais imaginé qu'il laisserait sa famille. » En plein Mai-68, Michel Rocard la quitte pour celle qui deviendra sa deuxième épouse, Michèle. Dans le petit salon de Geneviève, le passé semble soudain s'être rapproché : coriaces sont les mauvais souvenirs. Michel Rocard et Geneviève Poujol ont divorcé en 1970. Ils ne se sont jamais revus. □

(1) « A Voix nue », France Culture, 2013.

(2) « Michel Rocard, un certain regret », par Sylvie Santini, Stock, 2005.

(3) « Le Tapis rouge », par Alain Decaux, Perrin, 1992.

(4) « Mon grand-père était un poilu », par Caroline Fontaine et Laurent Valdiguié, Tallandier, 2016.